

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

**MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE**

**UNIVERSITE MOHAMED KHIDER – BISKRA
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES ETRANGERS**

**DEPARTEMENT DE LETTRES ET DES LANGUES ETRANGERES
FILIERE DE FRANCAIS**



Mémoire présenté pour l'obtention du diplôme de master

Spécialité : Didactique Des Langues-Cultures

**L 'exploitation de l'image comme support didactique
dans l'enseignement/ apprentissage du lexique**

**Cas des apprenants de 2^{ème} année moyenne -CEM
Chergui Mekki à Zeribet El Oued
2015 / 2016**

Dirigé par :

Mme. NAIMI Amel

Présenté et soutenu par :

BAHRI Ibtisseme

**Année universitaire
2015 / 2016**

Remerciements

*A Mme NAIMI Amel, mon encadreur Je tiens tout d'abord à lui
exprimer toute ma gratitude pour la disponibilité peu commune dont
elle fait preuve à mon égard depuis mes
début en recherche.*

*Je lui dois reconnaissance de m'avoir fait confiance et de m'avoir
orientée dans mon travail de recherche. Je la remercie affectueusement
pour sa direction, sa patience, son soutien, ses encouragements, ses
remarques et ses conseils éclairants.*

*Ensuite, je tiens à remercier tous mes enseignants, qui ont assuré ma
formation dès ma première année
jusqu'au Master 2.*

*Enfin, je présente mes remerciements les plus vifs pour tous ceux qui
m'ont encouragée
De près et de loin.*

Dédicace

Je dédie ce modeste travail :

A celui qui m'a indiqué la bonne voie, et qui a attendu avec patience ce jour-là, à celui qui m'a initié à la vie, qui m'a appris la modestie :

Mon père

A cette source de tendresse, qui a sacrifié sa vie pour parfaire mon éducation et qui me comble de bonheur :

Ma mère

A celui qui m'a fait confiance pour faire mon travail de recherche, pour sa patience, son soutien, et ses encouragements:

Mon cher mari

Et toutes sa famille

Mes chers sœurs et frères: Saïda et Warda, et mes frères, Abd El Fateh, Abd El Rahmaine, Ibrahim et surtout Ramzi qui m'a beaucoup soutenu durant toutes mes études

A toutes ma famille

mes plus chères amies:

Linda, Hassiba, Imen

Et

Ilham

A mes amies d'étude: Naïma, Ikram, Halima, Samah, Hadda, Fatima

Et tous ceux avec j'ai partagé ma vie universitaire dans le bonheur et le malheur

Je le dédie à mon encadreur Mme Naïmi Amel, qui m'a aidée pour réaliser ce travail

**TABLE
DES MATIERES**

Table des matières

Introduction générale

09

Première partie

Premier chapitre : L'image comme support d'enseignement

Introduction	14
1- Définition de l'image	14
2- Les types d'image	16
2-1- La photographie	16
2-2- L'affiche	16
2-3- La peinture	17
2-4- Le dessin	18
3- Les caractéristiques de l'image didactisée	18
4- L'image didactisée dans la classe de FLE	20
5- les statuts successifs de l'image dans la pratique pédagogique	21
5-1- Un facilitateur sémantique	21
5-2- Un stimulateur verbal	21
5-3- Un révélateur	22
6- Les fonctions de l'image dans l'enseignement/apprentissage de FLE	22
6-1- Illustration	22
6-2- Communication	23
6-3- Médiation	24
7- L'image pour motiver les élèves à communiquer correctement en langue française	25
7-1- Un outil spécifique pour accompagner le cheminement de l'élève	25
Conclusion	27

Deuxième chapitre : L'enseignement / apprentissage du lexique en classe de FLE

Introduction	29
1- Définition du lexique	30
2-L'enseignement du lexique	31
2-1- Quelques rappels Historiques	31

3- La construction du lexique français	33
3-1- Le signe linguistique	33
3-1-1- La construction du signe linguistique	33
3-1-1-2- Signifiant	33
3-1-1-2- Signifié	33
3-2- Un morphème	34
3-2-1- Les types de morphèmes	34
3-2-1-1- Les morphèmes lexicaux	34
3-2-1-2- Les morphèmes grammaticaux	34
4- Les liens lexicaux	35
4-1- La nature des liens lexicaux	35
4-1-1- Un lien définitionnel	35
4-1-2- Un lien sémantique dérivationnel	36
4-1-3- Un lien collocationnel	36
5- Les différents types d'entités lexicales	36
5-1- Les lexèmes	36
5-2- Les locutions	37
6- Le vocabulaire dans le discours: présence de collocations et de combinaisons de mots	37
6-1- Perspective lexicographique sur l'acquisition du vocabulaire	38
7- Le stockage des unités lexicales en mémoire	39
8- L'organisation du lexique en mémoire sémantique	40
9- L'accès au lexique en mémoire sémantique	41
10- Les deux phénomènes généraux mis en évidence lors de l'accès lexical	41
10-1- La fréquence d'utilisation des mots du lexique	41
10-2- L'amorçage sémantique	41
11- Propositions pédagogiques pour un enseignement du lexique	42
11-1- Éviter la surcharge de la mémoire de travail	42
11-2- Créer des effets d'amorçage par synonymie et antonymie	42
11-2-1- La synonymie	42
11-2-2- L'antonymie	43
Conclusion	43

Deuxième partie

Troisième chapitre : Lecture et interprétation des résultats

Introduction	46
Présentation de l'expérimentation	46
1-2- La collecte des données	46
1-2-1- Description du terrain	46
1-2-2- L'échantillon	46
1-2-3- Le corpus	46
L'objectif de la séance	47
Activités proposées	47
3-1- Phase de découverte	47
3-2- Activité n°01	48
3-2-1- L'objectif visé	48
3-2-2- Phase d'observation méthodique	48
3-3- Activité n° 02	50
3-3-1- L'objectif visé	50
3-3-2- Phase d'observation méthodique	51
3-4- Activité n° 03	53
3-4-1- L'objectif visé	53
3-4-2- Phase d'observation méthodique	53
3-5- Phase de réinvestissement	56
Lecture et interprétation des résultats	56
Evaluation	57
Conclusion	58
Conclusion générale	60
Références bibliographiques	63
Annexe	

Introduction

générale

L'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère au cycle moyen, nécessite la mise en place des moyens attractifs ayant des liens directs avec le monde dans lequel évoluent les élèves, afin que ces moyens suscitent en eux intérêt et motivation. Cela, peut constituer un facteur facilitant l'enseignement/apprentissage et conduire à des pratiques apprenantes conséquentes.

Parmi tous ces moyens utilisés pour l'apprentissage des langues étrangères, on constate que, dans la catégorie des aides visuelles, l'image est de tout temps présente, même si sa forme évolue avec les époques. Elle apparaît en effet grâce à des techniques diverses (image dessinée, peinte, photographique, cinématographique, vidéo, de synthèse) sur des supports variés (papier, diapositives, filme, vidéo, télévision, cédérom, DVD).

L'utilisation de l'image dans l'enseignement/apprentissage facilite la compréhension et permet de transmettre les informations de façon plus claire, elle est considérée comme un moyen attrayant et motivant qui motive et guide l'apprenant à communiquer et s'exprimer dans une langue étrangère.

Le monde des enfants est autre et il leur appartient, c'est un monde onirique, nourrit d'images et de couleurs. On ne peut pas les arracher cruellement de leur monde. Pour un enfant, le fait de se retrouver devant un texte écrit dans une langue étrangère et sans image, provoque chez celui-ci un rejet et même une forme de harcèlement. A ce propos, G. Mialaret confirme que *« bon nombre d'élèves ne retiennent une notion scolaire nouvelle que dans la mesure où cette notion est présentée dans un contexte qui fait vibrer leur affectivité »*.¹

Nous avons choisi de nous intéresser à un sujet en rapport avec l'image, d'abord en raison que, l'image présente un message visuel qui attire l'attention de l'apprenant par ses dessins et ses différentes couleurs attractives l'intégrant dans son monde comme le souligne Christian Puren : *« il y a recours à l'image dans chaque leçon pour illustrer mais aussi pour expliquer, sans passer par la traduction... »*.²

¹ MIALARET. G, Psychopédagogie des moyens audio-visuels dans l'enseignement du 1^{er} degré, Unesco, Paris, 1964, p. 126.

² CHRISTIAN Puren, l'histoire des méthodologies de l'enseignement des langues, Paris Nathan, 1988 ? P.234.in Mokhtar ZIDI Ahmed Mahlali, Le code iconique au service du Code linguistique : cas de 2^{ème} année moyenne 2009/2010, P.07.

La deuxième, c'est que le message transmis par les images permet d'avoir une meilleure compréhension et expression chez l'apprenant, et d'aboutir ainsi à une meilleure compréhension et expression, d'où la nécessité de l'image et arriver à la concrétiser dans la réalité.

Notre recherche s'intéresse donc au support visuel utilisé au CEM : l'image comme outil pédagogique en classe de FLE. Nous tenterons d'analyser l'utilisation pédagogique de l'image dans l'enseignement du français en 2^{ème} année moyenne.

Dans cette étude, nous allons parler de l'exploitation de l'image comme support didactique pour l'enseignement du lexique en classe de FLE. Nous intéresserons à l'étude du cas des apprenants de 2^{ème} année moyenne de CEM CHERGUI MEKKI à Zeribet El Oued, wilaya de Biskra.

Au départ de ce travail de recherche, nous nous posons les interrogations suivantes :

- 1) L'exploitation de l'image favorise-t-elle la progression des compétences lexicales chez les apprenants ?
- 2) Est-ce que l'image constitue un message affectif chez les apprenants pour l'enseignement/ apprentissage du lexique ?

A partir de ces interrogations, nous émettons les hypothèses suivantes :

- Une méthode d'enseignement basée sur l'utilisation de l'image permettrait d'améliorer les compétences lexicales chez les apprenants .
- L'image serait un support affectif pour motiver les apprenants.

L'objectif de ce travail c'est de développer les compétences des apprenants au niveau du lexique. Les apprenants qui se trouvent généralement en difficultés de communications attribuée essentiellement à la non-maîtrise des moyens linguistiques. Leurs problèmes sont aussi bien d'ordre phonétique (mauvaise prononciation), que d'ordre linguistique et culturel. Pour répondre rapidement à ces exigences dans le cadre d'un enseignement d'une langue étrangère, l'utilisation de documents visuels proposant des modèles variés de communication authentique nous a paru la meilleure réponse à apporter.

Nous allons opter pour une méthode expérimentale, nous allons analyser les interactions des apprenants au niveau de deuxième année moyenne, les compétences linguistiques, communicatives.

Notre travail se compose de deux parties, une partie théorique et une partie pratique. Dans la partie théorique, il y a deux chapitres. Dans le premier, nous traiterons l'image comme support dans l'enseignement/apprentissage du deuxième cycle.

Le premier chapitre qui porte comme intitulé: « L'image comme support d'enseignement du FLE ». Ce chapitre comportera d'abord, plusieurs définitions sur l'image, et un constat sur sa disponibilité dans nos établissements scolaires, nous évoquerons l'image et ses dimensions interprétatives et aussi les caractéristiques de l'image didactisée, sans oublier les rapports de l'image.

Dans le deuxième chapitre, nous nous intéresserons à l'enseignement/apprentissage du lexique, nous commencerons par la définition de la notion du lexique en faisant quelques rappels historiques, ensuite nous allons discerner ses différentes constructions, les liens lexicales, en parlant de sa spécificité sans oublier le vocabulaire en tant que concept lié au lexique.

La partie pratique contient un seul chapitre qui sera réservé pour préciser notre recherche à travers la réalisation d'une expérimentation ; Portant la présentation du corpus, présentation du public visé et le lieu de l'enquête, et le déroulement de l'activité expérimentale, puis nous essayerons d'analyser et d'interpréter les résultats obtenus.

PARTIE
THEORIQUE

PREMIER CHAPITRE

L'IMAGE COMME SUPPORT D'ENSEIGNEMENT

Introduction :

Parmi tous les moyens utilisés pour l'apprentissage des langues étrangères, on constate que, dans la catégorie des aides visuelles, l'image est de tout temps présente, même si sa forme évolue avec les époques. Elle apparaît en effet grâce à des techniques diverses (image dessinée, peinte, photographique, cinématographique, vidéo, de synthèse) sur des supports variés(papier, diapositives, film, vidéo, télévision, cédérom, DVD).

Dans ce fait, l'image comme tout message, offre à l'interprétation, en plus de son contenu référentiel, l'acte de l'énonciation. Quelle que soit sa nature (dessin, peinture, photographie, une page de bande dessinée, affiche publicitaire,...),l'image entre dans l'enseignement de l'élève et elle présente dans le programme de nombreuses activités.

Dans ce chapitre, nous allons essayer dans un premier lieu, de définir l'image comme support d'enseignement .Puis dans un second lieu, de distinguer ses spécificités en abordant l'importance de l'image dans l'enseignement du FLE .

1. Définition de l'image :

Le terme image est doté de multiples acceptions qui recouvrent plusieurs emplois dans divers domaines. Commençant, d'abord, par son origine:

Le terme « image » vient du latin « imago » ,qui signifie « *la reproduction inversé qui est une surface polie donne d'un objet qui s'y réfléchit* ». ¹Cette définition indique la ressemblance ; ce qui ressemble. Il nous montre que l'existence de l'image est aussi ancienne que le monde.

Dans l'antiquité ,Platon définit l'image comme suit :« *J'appelle image d'abord les ombres ensuite les reflets qu'on voit dans les eaux, ou à la surface des corps opaques, polis et brillants et toutes les représentations de ce genre* » ² .

¹CUQ J.P.,Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde ,CLE International ,Paris,2003,p.482.

² PLATON,La République,Paris,Trad.E.CHAMBRY,Les Belles Lettres ,1999 , cité par JOLY :op.cit.p.8.

Selon le dictionnaire de la didactique du français langue étrangère et seconde l'image adopte une place cruciale en didactique des langues: des dictionnaires imagés aux cédéroms en passant par des films fixes, elle a joué un grand rôle en tant que support d'apprentissage des langues. En effet tout un courant didactique s'est intéressé à l'image pour faire profiter avec les apprenants de leur épaisseur sémiotique et culturelle ³ .

Le petit Robert propose, à ce propos ,trois entrées. Du latin « *imago* »,le terme d'image désigne d'abord ,une « *reproduction inversée qu'une surface polie donne d'un objet qui s'y réfléchit* »⁴ .En effet, l'image peut apparaître comme un reflet, cliché, photo, dessin, gravure ou bien illustration. Puis ,il s'agit d'une « *reproduction exacte ou analogique d'un être ou d'une chose* »⁵ .Effectivement on peut dire que l'image est une ressemblance ,portrait , figure, symbole un expression. Enfin, c'est une « *représentation mentale d'origine sensible*» ⁶ . C'est-à dire que l'image représente un souvenir ,illusion, vision et aussi un réputation.

« Image » est donc un vocable polysémique. De là il faut déduire que cette notion semble être riche. C'est ce qu'explique Martine Joly dans son *Introduction à l'analyse de l'image*⁷. Elle écrit, notamment que le « *terme d'image est tellement utilisé, avec toutes les significations sans liens apparent ,qu'il semble très difficile d'en donner une définition simple, qui recouvre tous les emplois* »⁸.Et quoique les différentes images n'aient pas le même statut de définition ,il est possible de soutenir qu'elles désignent toutes :

*«quelque chose qui, bien que ne renvoyant pas toujours au visible, emprunte certains traits au visuel et, en tout état de cause, dépend de la production d'un sujet: imaginaire ou concrète, l'image passe par quelqu'un, qui la produit ou la reconnaît »*⁹.

Effectivement, on peut dire que celui-ci est, ou opérateur ou spectateur.

³ CUQ ,J.P.Dictionnaire de didactique de français langue étrangère et seconde,Clé International,Paris,1990,p 125.

⁴Le petit Robert, Dictionnaire historique de langue française, ED, Robert. Paris,1993,p 38.

⁵Ibid. p 996 et 997.

⁶Ibid.p996 et 997.

⁷JOLY, Martine, Introduction à l'analyse de l'image,ED, Nathan ,Paris,1994,p.8.

⁸Ibid.

⁹Ibid.

2. Les types d'image:

2.1. La photographie :

Est une technique qui permet de créer des images sans l'action de la main, par l'action de la lumière. Le terme de « photographie » désigne aussi l'image obtenue ; il désigne également la branche des arts graphiques qui utilise cette technique, dont le nom signifie étymologiquement « *écriture de la lumière* ». D'après le dictionnaire Larousse : « *c'est une technique permettant de fixer l'image des objets sur une face rendue sensible à la lumière par des procédés techniques* »¹⁰.

La photographie a su tirer parti de nombreuses innovations technologiques et techniques à plusieurs domaines. Les deux phénomènes nécessaires à l'obtention d'images photographiques étaient pour certains connus depuis longtemps et explicités dans le Traité d'optique. Les réflexions d'Aristote et les travaux du père de l'optique moderne Ibn al-Haytham, ont permis de mettre la réalité en boîte ; il suffit de percer un « petit trou » (sténopé) dans une chambre noire (en latin : camera obscura) pour voir apparaître une image inversée dans le fond blanc de la boîte.

D'autre part, les alchimistes savaient que la lumière noircissait le chlorure d'argent. Vers 1780 Jacques Charles, plus connu pour son invention de l'aérostat gonflé à l'hydrogène, parvint à figer, mais de façon fugitive, une silhouette obtenue par le procédé de la chambre noire sur du papier imbibé de chlorure d'argent. Thomas Wedgwood (1771-1805) fit des expériences analogues avec le nitrate d'argent ; il en publia un mémoire en 1802. De son côté John Herschel en 1819 décrit les propriétés de l'hyposulfite de sodium qui deviendra le fixateur.

2.2. L'affiche:

Est un support de publicité ou de propagande destiné à être vu dans la rue et plus généralement dans les espaces publics.

¹⁰ Dictionnaire Larousse illustré, France, ED Larousse, Paris 1999, p.208.

Elle gagne ses lettres de noblesse à la fin du XIXe siècle avec des illustrateurs comme Jules Chéret ou Alphonse Mucha et des peintres comme Toulouse-Lautrec.

Au XVIe siècle, naissent les affiches destinées aux spectacles forains, aux loteries, mais aussi aux protestations de nature politique et religieuse. Au XVIIe siècle et au XVIIIe siècle, la gravure sur cuivre se met au service de la publicité : les affiches illustrées de gravures pullulent, promouvant spectacles en tous genres, ventes d'esclaves, recrutement militaire, articles de mode, livres, compagnies de transport, etc.

Vers 1780, le terme affichiste est utilisé dans un tout autre sens qu'aujourd'hui : il désignait la personne qui colle sur les murs des feuilles périodiques ¹¹.

2.3.La peinture:

« *matière colorante dont sont peints un objet, une surface* »¹²; c'est-à-dire que la peinture est la matière et la pratique consistant à appliquer une couleur sur une surface, aussi qu'elle est le résultat de multiples facteurs collectifs tels les événements historiques au sens le plus large, les phénomènes économiques d'une société, les règles religieuses et spirituelles, les tendances philosophiques, les débats littéraires et les recherches scientifiques, etc.

Dans les cultures occidentales, la peinture à l'huile et l'aquarelle sont les médiums les plus connus, avec des traditions riches et complexes dans le choix des modèles et des thèmes. Dans les pays orientaux, c'est l'encre noire ou colorée qui a toujours prédominé. C'est en 1829 qu'est apparue la première photographie et devenait de plus en plus répandue, où la peinture a perdu beaucoup de son rôle historique avant de voir aujourd'hui et dans l'art moderne une grande évolution, qui est passée d'un rôle, traditionnellement historique et documentaire, à celui de concept.

¹¹ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Affiche>.

¹² ETIENNE, Gillon, CLAUDE, Moreau, JEAN-LOUIS, Moreau, et al, Le pluri dictionnaire Larousse, Librairie Larousse, Canada, 197, p1030.

2.4.Le dessin:

Le dessin est l'un, des premiers moyens d'expression de l'humanité le plus anciens, aussi, est une technique et un art consistant à représenter visuellement en deux dimensions, personnages, paysages, objets ou idées, par des formes et des contours, en excluant a priori la couleur. Sa réalisation est rapide en utilisant plume, crayon, pinceau, encre, carton de projet.....etc. ;il peut être très simple ou revêtir des formes extrêmement complexes.

3.Les caractéristiques de l'image didactisée:

Analysant le rôle de l'image dans le cadre de la didactique des langues, Tardy identifiait les quatre fonctions suivantes:

- une fonction psychologique de motivation, -une fonction d'illustration ou de désignation puisqu'il y a association d'une représentation imagée du terme et de l'objet qu'il désigne,
- une fonction inductrice puisque l'image est assortie d'une invitation à décrire, à raconter,
- une fonction de médiateur intersémiotique – trans-sémiotique selon Greimas –, sorte de liaison entre deux systèmes linguistiques, la langue maternelle (L1) et la langue-cible (L2).

Ces quatre fonctions ont été retravaillées, dans une perspective communicationnelle, sur un plan ethno-socio-culturel . L'image, et en particulier l'image narrative, qui est celle qui nous occupera ici, n'est en effet pas un simple support visuel mais un vecteur de la langue-culture (entendue comme l'union de contraintes linguistiques, de règles conversationnelles, de pratiques sociales du langage, de conventions socioculturelles, de traits identitaires collectifs, de représentations collectives...), produit par quelqu'un pour quelqu'un ¹³ .

¹³ Tardy, M. . La fonction sémantique des images. Etudes de linguistique appliquée, 16. Paris: Klincksieck, 1975, p.19-43.

Cinq caractéristiques de l'image peuvent être alors mises en avant:

- Elle raconte une histoire et cette dimension narrative donne à l'utilisation d'un tel outil didactique sa dimension ludique : point n'est besoin de grandes analyses pour savoir qu'il y a un plaisir enfantin de l'homme à écouter dire des aventures de quelque nature qu'elles soient. L'image fixe, par exemple l'image publicitaire, ou l'image filmique, retrouvent ainsi la fonction sociale et symbolique du conteur, réactivent le double rôle de représentation et de symbolisation.

- Elle apparaît comme un document modélisateur particulièrement efficace dans l'ouverture d'un nouveau champ de perception en dehors des automatismes mentaux acquis en langue maternelle, dans la reconnaissance d'indices sémantiques multiples (linguistiques, non verbaux, socio-culturels).

- Elle est révélatrice à la fois des autres, de celui qui l'a prise et aussi de la conscience dominante que les hommes de l'époque où elle a été prise avaient de leur être au monde et de leur rapport aux autres. Elle permet aussi un travail de repérage et d'analyse de la manière dont s'inscrit le désir du spectateur là où la théorie de l'énonciation cherche seulement les traces du spectateur. Sans reposer sur une totale subjectivité, elle est conditionnée, constituée même, par un certain nombre de déterminations externes (lecture analogique des images, compréhension de la logique narrative, connaissance de la langue, et placement fictionnel préalable du spectateur).

- Elle est aussi, conséquemment, un vecteur privilégié de la culture légitimée officiellement (que cette dernière soit répétée ou au contraire dénoncée par l'image), en d'autres termes des mythes manifestes et latents, des stéréotypes manifestes et latents, en tant qu'ils sont des structures cognitives acquises.

De ce point de vue, l'image apparaît comme un objet rare, précieux didactiquement pour la mise en valeur qu'il présente de la pluralité des normes d'usage.

- Elle permet de percevoir une langue dans tous ses états (verbaux et non verbaux), sans que le strictement linguistique l'emporte forcément dans l'approche de la langue-culture.

Le rapport analogique au réel de l'image figurative- celle qui nous intéresse ici- implique, au cinéma par exemple, une ressemblance objective avec la réalité pro filmique placée devant la caméra, implique l'existence d'un espace de référence où le sens dénoté peut s'épanouir à travers la dimension iconique de l'image liée à la dénomination et inductrice d'une fonction d'identification, de lecture commune du sens porteuse de consensus.

4.L'image didactisée dans la classe de FLE:

La classe de FLE a été, pour l'image comme pour d'autres matériaux didactiques (et l'on pense notamment à la chanson et à la presse), une sorte de laboratoire didactique et il nous a paru dans cette perspective intéressant de retracer brièvement le parcours de l'utilisation de l'image en son sein.

L'audiovisuel a trouvé une place naturelle dans l'enseignement du FLE dans une pédagogie mettant en jeu des activités diversifiées (activités orales, lectures, travaux écrits...) se prolongeant dans et par des acquisitions disciplinaires et/ou des divers, d'une pédagogie de l'injection (reproduction à une pédagogie de la production et du projet. Et cela, en proposant des formes très diverses d'interactivité qu'il n'est pas dans notre propos d'énumérer. Rappelons, pour finir ces généralités, que la pédagogie audiovisuelle n'a jamais été considérée comme exclusive des autres approches pédagogiques. L'approche communicative a ramené sur le devant de la scène didactique la problématique de l'image sous toutes ses formes et sans doute la conception dynamique de l'apprentissage des langues souhaitée dès 1974 par S.Moirand et d'autres.

La domination de la linguistique et de la psychologie behavioriste sur l'enseignement des langues a été ébranlée et c'est cette modification qui a légitimement entraîné l'introduction de l'image dans le processus d'apprentissage de la langue étrangère.

5. les statuts successifs de l'image dans la pratique pédagogique:

5.1.Un facilitateur sémantique:

L'image était supposée être à la fois l'équivalent sémantique du fragment d'énoncé qu'elle sous-tendait et l'écran capable d'occulter la langue maternelle et donc d'empêcher la traduction honnie .L'image dans cette perspective permet donc un transcodage du sens étranger dans un sens iconique évident, directement accessible, qui rendrait de surcroît superflu tout recours à l'utilisation de la langue maternelle des apprenants. Comme le formulait clairement Coste, l'image est utilisée pour ce qu'elle montre:« *Elle parle d'elle même sans détour. La bande magnétique peut faire entendre cat ou katze, l'image elle, bonne fille, atteste qu'un chat est un chat* ». ¹⁴ Théoriquement donc, à condition de ne présenter strictement qu'une réalité connue des élèves – on ne peut en effet reconnaître que ce que l'on connaît par une expérience antérieure-, l'image permet aux apprenants d'accéder à la compréhension des unités de la langue -cible (L2). Ce type de modélisation définit le rapport les textes (para textes comme un rapport de transcodage et l'image comme un équivalent sémantique entièrement redondant par rapport au message en langue étrangère.

5.2.Un stimulateur verbal:

La première erreur que nous évoquions ci-dessus est abandonnée; on ne croit plus alors à la fonction de transcodage en raison de la complexité du code iconique et de la réhabilitation de la langue maternelle (qui n'a donc plus à être exorcisée par l'image). Cette nouvelle méthodologie, fonctionnelle, privilégie la dimension fantasmatique d'une image forcément authentique: c'est la pluralité des lectures qui est sollicitée, en tant qu'ingrédients dont la parole spontanée a besoin pour naître. C'est donc une fonction de déclencheur verbal qui est ici mise en avant.

¹⁴COSTE,D. les piétinements de l'image . Etudes de linguistiques appliquée, Paris, 1975 ,p.5-28, in Françoise DEMOUGIN, Image et classe de langue: quels chemins didactiques?, Paris: presses universitaires ,p.106.

L'image apparaît alors comme un matériau didactique aidant en particulier à l'expression orale de l'élève. « Les diverses composantes, linguistique, socio-pragmatique et culturelle sont travaillées sur les éléments de langage de l'image, iconique et/ou iconographique »¹⁵.

5.3.Un révélateur:

Le retour à la notion de langue- culture a conféré à l'image authentique un nouveau statut: « elle est devenue le révélateur, au sens photographique du terme , de l'interdépendance de la langue et de la culture et c'est en tant que telle qu'on l'étudie. Elle est ainsi objet d'enseignement et non simple prétexte, polarisatrice de la réalité de la langue étrangère pour l'apprenant »¹⁶. On la considère alors d'une part dans la totalité des codes qu'elle utilise et d'autre part comme un lien de production de sens. Identifiée comme lien stratégique d'activation des compétences linguistiques, socio- pragmatiques et culturelles, comme carrefour de savoirs, l'image est aujourd'hui un objet d'enseignement à part entière.

6.Les fonctions de l'image dans l'enseignement/apprentissage de FLE :

Une importante littérature a été consacrée, depuis les années 60, sur les fonctions de l'image dans l'enseignement/apprentissage de F.L.E. Parler de l'image comme outil pédagogiques, signifie qu'elle sert de « moyen » et de « tremplin » pour aboutir à la réalisation d'un objet ou d'une activité bien spécifique. Dans la plus part des cas, elle favorise l'apprentissage de la langue et remplit différentes fonctions :

6.1.Illustration :

L'intérêt accordé à l'image en tant qu'outil pédagogique est toujours la problématique de la théorie de la psychologie cognitive. Pour cette fonction, le rôle de l'image c'est d'accompagner le mot, la phrase, le texte, afin d'orienter la compréhension de l'apprenant.

En citant l'exemple suivant « la bande dessinée dans le manuel scolaire », nous comprenons que cette dernière attire l'attention des apprenants au cours du processus d'apprentissage ; en même temps, elle joue un rôle illustratif.

¹⁵ECO,U, Les limites de l'interprétation, Paris: Grasset,1992,Op.cit,p.107.

¹⁶DEMOUGIN,F, langue, culture et stéréotypes...Montpellier :Presses universitaire ,p.107

En effet, ces images, dans des bulles, accompagnées de mots, de petits paragraphes, sont comme une sorte de remplissage du vide créé au fond du texte et dont le but est de compléter le sens.

L'iconicité de l'image sert à renforcer le cours de l'apprenant par sa capacité de présenter les choses. Effectivement, par rapport au mot, l'image entretient un rapport arbitraire et conventionnel dans l'illustration. C'est un auxiliaire pédagogique et un support important.

L'illustration s'oppose au langage verbal. En effet elle permet d'accéder à la signification des signes directement c'est-à-dire sans faire le recours à un apprentissage formel, par rapport aux mots; forme et contenu entretiennent un lien conventionnel, arbitraire. Alors que, l'illustration est représentative de la réalité à laquelle elle se substitue, il y a une analogie entre l'illustration et son référent (l'illustré). Cette analogie confère à l'image la spécificité de faciliter les apprentissages et d'être au service de l'accès au sens des mots et c'est ainsi qu'elle facilite l'appropriation et l'apprentissage des notions linguistiques et particulièrement des mots.

6.2.Communication :

Apprendre une langue c'est apprendre d'abord à communiquer oralement avec cette langue, c'est sûrement parler de la communication que véhicule une image, laquelle constitue le message que veut transmettre le destinataire ayant lui-même créé la dite image. Le destinataire serait alors l'apprenant qu'on a envisagé et qui se trouve en situation de communication. Enfin, le message est un signe iconique transmis à travers une langue.

Selon Jakobson, dans le texte, l'image constitue un message destiné à l'autrui dont le destinataire est l'artiste qui crée l'image. Le destinataire est le spectateur envisagé au moment de la création. Le message est délivré lors du contact (visuel) entre le destinataire et le destinataire et associé un référent (ce sur quoi porte le message), celui-ci est véhiculé au moyen d'un code commun au destinataire et au destinataire ; nécessaire à la compréhension du message. En plus, l'image permet d'installer et de créer des situations de communication.

Intégrer l'image en pédagogie, c'est offrir une occasion aux apprenants de la langue étrangère pour perfectionner leurs acquisitions linguistiques en cette langue. Elle est un déclencheur d'échanges verbaux, elle provoque la prise de parole entre les locuteurs en les invitant à s'exprimer à propos de ce qu'elle véhicule et en les poussant à chercher des signes, les mettre en relation pour les interpréter;

ceci est grâce à sa polysémie permettant une diversité d'analyse.

6.3.Médiation :

Aujourd'hui, dans l'usage contemporain, l'image réfère à tout ce qui est médiatique, à l'image omniprésente, celle qui renvoie à la télévision et la publicité, bien que cette dernière ne soit pas uniquement visuel mais elle peut être aussi radiophonique comme elle peut figurer dans la presse écrite (magazine, journaux ...etc.). C'est pourquoi, le fait de considérer l'image médiatique comme l'image télévisuelle risque de créer des confusions entre image fixe et image animée, et de nier ainsi la diversité des images contemporaines telle que la photographie, le dessin, la peinture, la gravure alors qu'elles représentent des images visuelles qui figurent également sur les médias. La fonction médiatique de l'image est :

*« Une sorte de relais entre la langue maternelle et la langue à apprendre d'où, le rôle de l'image dans l'apprentissage permet aux apprenants de comprendre la langue seconde ».*¹⁷

Dans cette dernière fonction, l'image sert d'une sorte de relais entre la langue maternelle et la langue à apprendre, d'où le rôle spécifique de l'image dans l'apprentissage. Elle permet aux apprenants de comprendre et d'assimiler plus aisément la langue seconde par son pouvoir de désigner ce qu'elle représente.

¹⁷JACOBSON, cite par D. Perya, Dispositif de communication pédagogique: les paratextes dans le manuel scolaire, Google.

7.L'image pour motiver les élèves à communiquer correctement en langue française.

7.1.Un outil spécifique pour accompagner le cheminement de l'élève :

Il n'est pas dans notre propos de rejeter ces différentes postures, qui toutes ont montré leur efficacité. Mais nous souhaitons montrer que le support de l'image peut aller plus loin à partir d'un outil qui est certes déjà utilisé en classe de langue, mais que nous voudrions appliquer spécifiquement à l'image : le cahier de bord.

Qu'est-ce qu'un cahier de bord ? Un cahier où l'élève accompagne la construction de son regard en notant, de la manière qu'il souhaite ses réactions à l'image qu'on propose à sa lecture. Aucune norme n'y est attachée, qu'elle soit linguistique, discursive ou textuelle.

Des inducteurs peuvent être fournis, sous forme de questions telles celles-ci : à quoi cela te fait-il penser ? Qu'as-tu ressenti à la lecture de ce texte ?...Des moments de partage oral sont ménagés, pendant lesquels les apprenants qui le souhaitent font part à leur pairs de leurs notations. Il s'agit de créer les conditions du cheminement linguistique intellectuel et expérientiel de l'élève. Qu'est-ce que permet en effet de construire de cahier ?

✓ **Un rapport authentique à la langue**, avec des compétences linguistique structurées par le concept d'appropriation. C'est en effet moins le support, en l'occurrence l'image, qui est authentique que l'usage de la langue qui le devient. Dans les débats d'interprétation et dans les lectures partagées, les élèves s'approprient l'image, par reformulation, par explication. Ces compétences se développent simultanément, autour de trois activités langagières : répéter (redire, restituer, reformuler) ; transfère (expliciter) ; inventer (compléter, développer). On a bien d'une part une approche de la langue, d'un usage de la langue, dont l'élève n'était pas forcément familier par la reprise et la transmodalisation, et d'autre part une autonomisation par le commentaire, l'ajout d'une parole, voire le dessin connotatif.

✓ **Des compétences culturelles** : on part d'une image (dont la charge culturelle partagée ou pseudo-partagée va être conscientisée) pour aller vers son appropriation, en passant par sa représentation stéréotypée ou en tout cas cadée.

Les élèves construisent un motif culturel (thème + prédicat attendu et entendu) qui se répète, ou non, et sont amenés à maîtriser un codage culturel et communicationnel.

✓ **Des compétences de lecteurs** : qui passe par le fait de construire un lecteur actif, entre le jeu et le nous, entre une culture commune partagée et une subjectivité agissante. Un lecteur capable de s'appuyer sur le « hors champ » et le « hors récit » de l'image. Compétences qui passent aussi par le fait de construire un goût de l'image (d'un rapport plat un réel à un rapport proliférant), de construire des liens de complicité : avec l'image,

avec les autres lecteurs de l'image, avec la langue (du plaisir de nommer à l'évocation plus abstraite de concepts en passant par l'association libre et/ou contrainte), avec l'imaginaire collectif (des stéréotypes culturels aux significations culturellement ordonnées).

Le cahier de bord vise, on le voit, l'appropriation de l'image par un apprenant placé au cœur d'un système de construction identitaire, linguistique et culturelle progressive, permet de mener conjointement l'apprentissage de la langue et du regard. Il est une manière de réhabiliter la lecture subjective sans pour autant oublier le socle commun de la langue et la culture partagée. Entant que dispositif de lecture, le cahier de bord, et avec lui l'image, en amont comme en aval, constitue un cadre pour penser l'interaction conscience et expérience, pour faire interagir les propositions de l'œuvre, celles de la communauté interprétative et celles du sujet, pour conjuguer approche philologique et approche herméneutique. On voit alors que, dans cette perspective, le recours à la langue maternelle n'est pas impossible, à partir de matrice d'écritures comme celle-ci : j'ai compris.../ je voudrais ajouter...

Cette activité renvoie à une efficacité didactique de l'image construite à partir d'une tension en elle entre ressemblance et dissemblance. C'est bien dans l'écart, dans la trahison du référent, que l'image trouve son mode de fonctionnement, le spectateur son interprétation. L'image se trouve être davantage une direction donnée, qui ne se laisse prendre au piège d'aucune représentation exacte. Ce n'est pas là l'impuissance de qui soulignée mais au contraire sa faculté extraordinaire d'expansion.

Du coup la typologie des images, qui oriente le choix du support dans la classe de langue est à apprécier à l'aune du regard de celui qui apprend.

La prise en compte du spectateur de l'image conduit à analyser les différents types d'images suivant le degré de réticence et de prolifération qu'elles présentent. La réticence de l'image renvoie à la non évidence de ce qu'elle signifie, et amorce des conflits potentiels entre lecteurs ; la prolifération de l'image renvoie à l'existence possible de plusieurs axes interprétatifs, et amorce l'idée d'une communauté interprétative dans la classe peut être le lien.

Il y a donc un degré d'opacité nécessaire dans les images proposées à l'élève, qui l'oblige à un retour métacognitif sur son propre regard (que n'ai-je pas pris en compte ? où me suis-je laissé prendre ?) et génère un ensemble d'indéterminations et d'ouvertures de sens que seule une collaboration active du spectateur peut transformer en un système ordonné de significations. A ce prix apparaît le plaisir cognitif de la lecture de l'image, par les compétences langagières, identitaires, sociales voire éthique mises en jeu.¹⁸

Conclusion :

D'après ce que nous avons déjà vu, nous pouvons dire que l'image avec ses différentes formes iconiques : peinture, photographie, affiche, dessin , occupe une place importante en didactique des langues étrangères, où elle n'a cessé d'être un auxiliaire de l'apprentissage des langues. Tout un courant didactique s'est intéressé au recours à l'image en vue de mieux exploiter avec les apprenants leur épaisseur sémiotique et culturelle.

Nous ajoutons que l'image est de tous temps présent, même si sa forme évolue avec les époques. Elle apparaît en effet grâce à des techniques diverses, sur des supports variés (papier, film, vidéo, etc.). Tout se passe donc comme si la didactique des langues avait fait montre de capacité naturelle à suivre l'évolution technologique et que la nouveauté s'était traduite en termes d'efficacité de l'enseignement .

¹⁸ Op cit, p 108.

DEUXIEME CHAPITRE

**L'ENSEIGNEMENT/APPRENTIS
SAGE DU LEXIQUE EN CLASSE
DE FLE**

Introduction :

L'intérêt que nous portons à l'enseignement du français langue étrangère nous pousse à nous interroger sans cesse sur les processus et les mécanismes de l'apprentissage et de l'acquisition d'une langue étrangère; ainsi que sur les moyens pratiques et pédagogiques qui

peuvent être mis en place afin d'optimiser cet apprentissage. Cette notion; l'apprentissage; met en réalité bien plus en jeu qu'une simple pratique pédagogique: elle trouve ses fondements et ses théories dans les domaines de la psychologie cognitive du langage, de la mémoire, de la linguistique et de la méthodologie. C'est par une combinaison avisée de tous ces facteurs que l'apprentissage, puis l'acquisition d'une langue étrangère sont possibles.

L'acquisition du lexique lors de l'apprentissage d'une langue nouvelle nous apparaît comme fondamental. Les mots sont aujourd'hui considérés par la recherche linguistique comme les « pivots de la langue autour desquels s'organisent toutes les données (phonématiques, morphologiques, syntaxiques, sémantiques et rhétoriques) qui conditionnent leur insertion dans le discours »¹. L'apprentissage du lexique est de fait central pour les apprenants puisque c'est grâce à lui qu'ils accéderont à la communication, en transformant selon les règles morphologiques propres à la langue étudiée les significations «brutes» en énoncés cohérents et adaptés au contexte communicationnel.

Pour toutes ces raisons, nous allons essayer à travers ce chapitre, dans un premier lieu, de présenter le lexique en faisant quelques rappels historiques. Puis dans un second lieu, de discerner ses différentes constructions.

¹ Marie-claude TREVILLE et Lise DUQUETTE, Enseigner le vocabulaire en classe de langue, Hachette, Paris, 1996, page. 11.

1. Définition du lexique:

Le terme de lexique vient du grec *lexikon*, dérivé de *lexis*, « mot, expression » désigne: en littérature : « *la langue d'un écrivain (le lexique de Proust)* »²,

En linguistique : « *l'ensemble des unités d'une langue* »³. C'est-à-dire que le lexique considéré comme un ensemble des vocables qu'un locuteur utilise ou pourrait utiliser en discours.

Larousse propose à ce propos cette définition : « *ensemble des mots formant la langue d'une communauté* »⁴. Effectivement le lexique regroupe l'ensemble des unités pouvant être ainsi combinées, soit les mots de la langue.

D'après le nouveau Petit Robert : « *1. le terme « lexique » provient du grec « lexikon », de lexis « mot », lexique signifie l'ensemble indéterminé des éléments signifiants stables (mots, locutions...) d'une langue, considéré abstraitement comme une des composantes formant le code de cette langue, 2. Ensemble des mots employés par quelqu'un* »⁵. on peut dire que le lexique est un ensemble des unités significatives d'une langue, excluant généralement les unités grammaticales et donc en inventaire ouvert, envisagé abstraitement comme un des systèmes constitutifs de cette langue.

Le terme lexique est défini également comme suit : « *l'ensemble des mots employés par une personne, un groupe* »⁶. Effectivement le terme lexique désigne l'ensemble des mots utilisés par un groupe social ou professionnel, propres à une technique, une science, une corporation.

« *Dictionnaire comprenant l'ensemble des mots d'une langue* »⁷. C'est-à-dire que le lexique considéré comme un dictionnaire bilingue se réduisant à la simple mise en parallèle des unités lexicales des deux langues considérées.

²Jean. Pierre Robert, Dictionnaire pratique de didactique du FLE, ED, Ophrys, Paris, 2008, p. 118.

³Ibid.

⁴Larousse, Dictionnaire de français, ED, Bordas, 1997, p. 243.

⁵ Le Nouveau Petit Robert, Dictionnaire alphabétique de la langue française, ED, Millésime, Paris, 2009, P. 1449.

⁶Le Robert MICRO, Dictionnaire d'apprentissage de la langue française, ED, ISBN, Paris, 2006, p. 763-764.

⁷Dictionnaire QUILLET de la langue française, ED, Librairie Aristide, Paris, 1975, p. 83.

2.L'enseignement du lexique:

2.1. Quelques rappels Historiques:

Pourtant, du point de vue historique, qu'il s'agisse des grands dictionnaires encyclopédiques(Quillet, Flammarion, Larousse), des dictionnaires « didactiques », des imagiers ou des ouvrages didactiques de Larousse (où se côtoient sans exclusive « grammaire », « lexicologie » et « style »).

On sait que la fin du XIX^e siècle et le début du XX ont constitué en France une période charnière (l'école obligatoire, la langue nationale et « la fin des terroirs ») qui, pour le dire sommairement, se préoccupe d'un enseignement structuré du lexique relié à des savoirs sur le monde et sur la perception du monde et sur la perception du monde et des relations aux autres par l'enfant, avec un enjeu essentiel d'éducation morale .Ainsi que le rappelle Grégoire Girard : « *(il ne faut) jamais séparer la formation morale et l'aptitude à l'expression orale* »⁸. Ce précepte est illustré un demi-siècle plus tard par l'exercice suivant (Irénee Carré, 1897, *Le vocabulaire français, Cours moyens*) qui procède selon un appariement entre des noms et des adjectifs :

Acariâtre – efflanqué- étriqué – fêlé –minaudier-ratatiné-vermoulu.

SIGNIFICATION DES MOTS-Trouver l'adjectif qui convient :un mur...,une planche...,un vase...,un enfant...

Dans un autre manuel de la même période, on peut relever également un exercice d'expression orale dont le contenu moral est orienté, comme l'indique le titre : « Un petit garçon très franc »⁹.

⁸Girard. G, cité par Claudine, Garcia. D, Caroline. M & Christophe.R. Enseigner le lexique ,ED. Cedocef,2013. p.17.

⁹ Branca, R & Garcia,D, cité par Claudine, Garcia. D, Caroline. M & Christophe.R, Enseigner le lexique ,ED. Cedocef,2013. p.18.

L'élève doit compléter la trame narrative à partir des indications données entre parenthèses, qui fixent les orientations « morales » :

Un petit Garçon très franc. On est en classe. Jules cherche sa boîte de plumes dans sa poche (ce qu'il y a dans cette poche). Son voisin Louis lui pousse le coude et fait tomber les billes que Jules tenait dans sa mains (effet produit par ce roulement de billes).

Le maître punit Jules. Jules ne dit rien (pourquoi ?) mais Louis se déclare. Le maître ne punit ni Jules, ni Louis (pourquoi ?).(Faites parler le maître).

On trouve pour la même période (1880-1925) des exercices équivalents sur la dénomination et la qualité des objets (outils, dieux grec et latin, adjectifs de couleurs, noms de pays, etc.). Se rapportant indifféremment aux noms propres ou aux noms communs, ils relèvent de ce que nous avons appelé *la voie encyclopédique* de l'enseignement du lexique.

La voie encyclopédique s'oppose aux options ultérieures et que l'on a appelées respectivement les voies *structuraliste* (par exemple Obadia & Dascotte, 1976, dont le volume de troisième est tout entier consacré au lexique) et *communicative*, initiée par l'enseignement du français langue étrangère¹⁰. La voie structuraliste, dans les années 70, renouvelle l'enseignement du lexique sous l'influence de la linguistique structurale et des développements concomitants en lexicologie¹¹ (La voie communicative est quant à elle associée au développement de l'enseignement de français langue étrangère et aux travaux de Gougenheim et alii sur le français fondamental (1964) puis à ceux de Galisson (1993) ; l'approche fonctionnelle du langage en situation a été fondatrice d'une entrée par les besoins et les performances où le lexique occupe une place centrale.

¹⁰ Gougenheim, G. cité par Claudine, Garcia. D, Caroline. M & Christophe.R. Enseigner le lexique ,ED. Cedocef,2013. p.18.

¹¹ Guilbert, L . cité par Claudine, Garcia. D, Caroline. M & Christophe.R. Enseigner le lexique ,ED. Cedocef,2013. p.18

¹¹ Lux -Pogodalla, V .,Polguère, A. . cité par Claudine, Garcia. D, Caroline. M & Christophe.R. Enseigner le lexique ,ED. Cedocef,2013. p.35.

3. La construction du lexique français :

3.1. Le signe linguistique :

Les ouvrages de linguistique définissent généralement la morphologie comme l'étude de la structure interne des mots. Ils opposent cette discipline à la syntaxe, en caractérisant cette dernière comme l'étude des principes régissant la combinaison des mots dans la construction des phrases. Ces définitions, comme on le constate, reposent entièrement sur la notion de mot. Or, en dépit des apparences, cette notion est des plus fragiles. Pour cette raison et pour d'autres qu'il n'est pas possible de développer ici, certains linguistes ont mis en doute l'autonomie des faits morphologiques, considérant qu'ils relèvent, avec les faits syntaxiques, d'un seul et même domaine : la morpho-syntaxe .

Saussure lui-même a exprimé un point de vue similaire. D'autre part beaucoup de linguistes préfèrent à la notion de mot celle de morphème, qui est beaucoup plus rigoureuse et permet d'analyser la chaîne parlée ou écrite selon des critères explicites et décidables. Nous reviendrons ci-après sur les difficultés que pose la notion de mot ¹².

3.1.1. La construction du signe linguistique :

On sait que Saussure a établi que le signe linguistique est constitué d'un signifiant et d'un signifié ;

3.1.1.2. Signifiant : désigne la face du signe : si on considère la réalité langagière orale, le signifiant est donc la séquence acoustique par laquelle nous percevons le signe. Le signifiant en tant que fait de langue, est l'empreinte mémorielle d'une séquence acoustique.

3.1.1.2. Signifié : désigne quant à lui la face intelligible du signe, son contenu, donc il est important d'ajouter que pour Saussure, un signe est d'abord une réalité psychique.

¹²Denis APOTÉLOZ, La construction du lexique français, ED. Ophrys, Paris, 2002, p.3.

3.2. Un morphème : est la petite unité formelle dotée d'un sens ; on dit aussi que c'est une unité significative minimale. Encore faut-il préciser ce qu'il faut comprendre ici par "sens", ou par unité "significative". "Sens" renvoie aussi bien à ce qu'on désigne quand on demande par exemple "Quel est le sens du mot *arbres* ?", qu'à des fonctions grammaticales.

Par exemple, la préposition *à*, la conjonction *que* ou le suffixe *-ier* dans *poirier*, *prunier*, etc., sont des morphèmes au même titre que l'adjectif *rude* ou le nom *enfant*, même si leur sens peut paraître difficile à caractériser.

Un morphème est donc un signe linguistique minimal, qui peut être doté aussi bien d'un contenu grammatical ou "fonctionnel". Dans cette définition, un point important est le qualificatif "minimal" : un morphème est une unité significative qu'il n'est pas possible de segmenter en unité plus petites qui soient elles-mêmes significatives. Les exemples qui viennent d'être donnés (*à*, *que*, *-ier*, *rude*, *enfant*) satisfont tous cette condition ¹³.

3.2.1. Les types de morphèmes :

3.2.1.1. Les morphèmes lexicaux :

Les morphèmes lexicaux constituent, avec les lexèmes poly-morphémiques, ce qu'il est convenu d'appeler le vocabulaire de la langue (son lexique). Le lexique forme une classe ouverte, car il est pratiquement impossible d'en dénombrer les unités.

L'une des raisons en est que toute langue d'une part voit constamment une partie de son vocabulaire tomber en désuétude, d'autre part acquiert sans cesse des lexèmes nouveaux, soit qu'elle les construise avec ses moyens propres, soit qu'elle les emprunte à une autre langue. *Oiseau*, *chante* (3^{ème} personne du présent de *chanter*), *sublime*, *jamais* sont des exemples de morphèmes lexicaux ¹⁴.

3.2.1.2. Les morphèmes grammaticaux :

Sont des morphèmes incluent les pronoms, les articles, les prépositions, les conjonctions ainsi que les affixes de flexion (les "désinences" de genre et de nombre, de personne et de temps) et les affixes de dérivation (en français, les préfixes et suffixes permettant de construire les mots).

¹³Ibid.

¹⁴Ibid. p.11.

Il, un, dans, si, -ons (dans *mangeons*), *dés-* (dans *désarmé*) et *-esse* (dans *richesse*) sont des exemples de morphèmes grammaticaux. Contrairement aux morphèmes lexicaux, ils forment des classes fermées, extrêmement stables, dont l'évolution n'est perceptible que sur des temporalités longues. De nombreux auteurs ont noté que les morphèmes grammaticaux sont généralement courts et de plus souvent formés d'une seule syllabe, voire d'une seule consonne, alors que les morphèmes lexicaux sont généralement plus longs.¹⁵

4. Les liens lexicaux :

Trois types majeurs de liens intralexicaux peuvent être instanciés, pour toute lexie de la langue : liens définitionnels, liens sémantiques dérivationnels et liens collocationnels.

4.1. La nature des liens lexicaux :

4.1.1. Un lien définitionnel :

Connecte une lexie donnée à d'autres lexies qui participent à sa définition: ce sont les lexies dont le sens est inclus dans celui de la lexie en question. Ainsi, la lexie "*école*" est liée de façon privilégiée à "*établissement*", puisque cette dernière correspond en fait à son genre prochain. (nous écrivons les noms de lexie en Italique.) Elle est liée aussi, de par sa définition, à "*enseigner*", qui est un élément de ses différences spécifiques : une école est un établissement où l'on enseigne.

Nous faisons bien entendu ici référence aux définitions par genre prochain et différences spécifiques, ou définition analytiques. La problématique de l'inclusion de sens au sein de la définition lexicale est bien connue. Même si elle présente beaucoup d'intérêt¹⁶.

¹⁵ Ibid. p 11-12.

¹⁶ Elizabeth CALAQUE & Jaques DAVID, *Didactique du lexique: contextes, démarches, supports*, ED, De boeck, Paris, 2004, p.116.

4.1.2. Un lien sémantique dérivationnel :

Il est de nature sémantique, est beaucoup plus hétérogène. Il englobe toutes les relations sémantiques fortes entre lexies :

- ✓ quasi-synonymie : *école, lycée, université...*;
- ✓ identité de sens avec changement de partie du discours : *école, scolaire, enseigner, enseignement...*;
- ✓ nom typique d'actants sémantiques : *enseigner, professeur, élève...*;
- ✓ etc.

Nous parlons ici de dérivations sémantiques, c'est-à-dire grosso modo de liens sémantiques fort non nécessairement accompagnés d'un lien morphologique ¹⁷.

4.1.3. Un lien collocationnel :

Ce lien connecte une lexie à d'autre lexies ou à des expressions avec lesquelles elle forme des collocations. Ainsi en français, "*gâchette*" (contrôle) la collocation appuyer sur la gâchette, alors que sa traduction anglaise, "*trigger*", contrôle to pull the trigger (litt. Tirer la gâchette). Lorsque nous disons qu'une lexie contrôle une collocation, nous faisons référence au fait que la sélection de cette lexie par le locuteur précède logiquement la sélection de l'autre élément de la collocation, celui manifestant un caractère idiomatique ¹⁸.

5. Les différents types d'entités lexicales :

L'unité d'étude en lexicologie et de description en lexicographie est *l'unité lexicale*, désignée dorénavant de façon plus compacte par le terme de *lexie*. Il existe deux types formels majeurs de lexies :

5.1. Les lexèmes :

Qui se manifestent dans les énoncés en tant que signes linguistiques du type mots-formes _ JUTEUX I (couper une pêche juteuse dans son verre de vin), JUTEUX II (tremper dans une affaire juteuse), etc.;

¹⁷ Ibid. p.117.

¹⁸ Ibid.

5.2. Les locutions :

Qui se manifestent dans les énoncés en tant que syntagmes non compositionnels _ HUILE DE COUDE (Ce travail va demander un peut plus de d'huile de coude .), VIDER SON SAC (Elle a vidé son sac devant les journalistes.),etc.

La lexie (lexème ou locution) peut être vue comme une généralisation du signe linguistique et elle se modélise selon le même patron de description que ce dernier; il s'agit , selon la conception sens-texte du signe linguistique, de décrire les trois composants fondamentaux suivants :

- **Signifié ;**
- **Signifiant ;**
- **Combinatoire restreinte.**

Le dernier composant, la combinatoire restreinte, correspond à toutes les propriétés de combinatoire du signe linguistique – donc de la lexie – qui ne peuvent être entièrement déduite ni de son signifié ni de son signifiant (partie du discours, genre pour les noms en français, régime syntaxique, collocatifs, etc.)¹⁹.

6. Le vocabulaire dans le discours: présence de collocations et de combinaisons de mots :

Les collocations sont des co-occurrences particulières de deux mots (ou termes), rencontrées plus fréquemment que si elles étaient simplement dues au hasard. Elles représentent en ce sens les associations lexicales les plus probables pour un locuteur natif et les plus utilisées en discours. Certains mots s'attirent

Particulièrement ou exclusivement. Ils s'associent de façons plus heureuses que d'autres. A contrario, il existe également des combinaisons qui, si elles sont grammaticalement acceptables, «sonnent» faux à l'oreille du locuteur natif et ne seront jamais employées par celui-ci. Parmi ces collocations, certaines sont totalement libres, admettant un sens compositionnel .

¹⁹ Claudine, Garcia. D, Caroline. M & Christophe.R. Enseigner le lexique ,ED. Cedocef,2013. p.37.

Les mots peuvent être employés librement avec d'autres mots, on note juste une fréquence plus élevée de certaines combinaisons. En revanche, il existe des combinaisons qui font l'objet d'un blocage sur l'un (ou les deux) des axes de Saussure (paradigmatique et syntagmatique). La structure est alors considérée comme «figée», on parle de locution figée ou de phrasème. Il existe différents

degrés de figement qui forment un continuum, débutant d'un sens non opaque pour atteindre un sens opaque, en passant par des structures semi-figées, selon la modélisation suivante:

[Figé]	[+ figé]
[-opaque]	[+ opaque]
[-lié à la situation d'énonciation]	[+ lié à la situation d'énonciation]

L'exploration de ces collocations a une importance capitale et un impact non négligeable lors de l'apprentissage du français. Elles permettent tout d'abord,

lorsqu'elles sont connues et maîtrisées, de gagner en fluidité dans le discours. Elles sont par ailleurs très présentes au sein des textes dits authentiques, privilégiés par les méthodologies les plus récentes. Enfin, il est légitime de penser que d'un point de vue cognitif, leur apprentissage systématique au même titre que les mots de vocabulaire habituels, permet de tisser un réseau de lexique mental en langue étrangère plus fourni et plus proche des réalités et des exigences de la langue. On sait par ailleurs que les structures figées n'ont pas un coût cognitif plus élevé que les unités lexicales libres au moment de l'apprentissage. Elles sont comprises comme un tout, dans leur globalité, et se classe dans la catégorie qui leur correspond.

6.1. Perspective lexicographique sur l'acquisition du vocabulaire :

La réflexion sur le vocabulaire que nous proposons est non conventionnelle, dans le contexte de la didactique des langues, car elle s'insère dans une perspective lexicographique de construction d'une ressource lexicale - le *Réseau Lexical du Français*²⁰. Nous nous focalisons ici sur un élément du travail lexicographique qui, nous le pensons, est particulièrement pertinent pour une réflexion sur le vocabulaire, son apprentissage et son enseignement : il s'agit de la spécification et du processus de croissance de la nomenclature du Réseau Lexical du français.

Comme l'indique son nom, le Réseau Lexical du Français, désormais **RLF**, modélise le lexique nom as par un texte dictionnaire, mais sous forme d'un réseau extrêmement riche et complexe d'unités lexicales. Le travail lexicographique de construction du RLF vise à créer un réseau lexical répondant aux trois objectifs suivants : Il permet de contrôler de façon rationnelle la croissance du RLF dans le cours de sa construction ;

1. Son processus de croissance reflète une logique possible de la croissance du vocabulaire d'un individu ;
2. Il peut servir de support à une navigation véritablement linguistique dans le système lexical de la langue .

7. Le stockage des unités lexicales en mémoire :

Nous postulerons ici qu'il existe des représentations lexicales, et que ces représentations lexicales sont organisées au sein de notre mémoire. Ce lexique trié et organisé est appelé «lexique mental », et est défini comme suit :

«Il existe, dans la tête de tout parleur (c'est à dire de tout bipède sans plume doué de raison) un ensemble d'entités cognitives dont chacune est constituée d' (au moins) un signifiant, d' (au moins) un signifié, et (au surplus) de règles D'usage (par définition non sémantiques), que l'on peut qualifier de syntaxiques»²¹.

Le lexique mental est subséquemment un ensemble regroupant les informations phonologiques, orthographiques, morphologiques, syntaxiques et

Sémantiques des mots connus de la langue. Il apparaît donc que c'est par la compréhension que l'apprenant aboutira à l'acquisition. Il doit en effet apprendre à relier les unités de forme en langue étrangère aux unités de sens, construire une représentation sémantique et être capable relation avec d'autres représentations. Une unité lexicale dont le sens, la graphie, la phonologie ou les règles de syntaxe restent opaques ne permet pas la compréhension. Il n'y a aucun apprentissage possible, et pas de mise en mémoire. C'est pourquoi nous ne croyons pas en l'apprentissage par cœur des unités lexicales.

²¹ MARQUER . P, L'organisation du lexique mental, ED, Harmattan, Paris, 2005, p.15

Pour qu'il y ait apprentissage puis acquisition, il doit impérativement y avoir compréhension, la condition est sine qua non. Certains auteurs ont développé la notion de fiche lexicale, c'est à dire d'une sorte de fiche mentale dans laquelle tous les éléments constitutifs des unités lexicales seraient regroupés. Ils déclaraient ainsi que pour qu'une unité lexicale soit mémorisée, il fallait que l'apprenant possède sa fiche lexicale complète (informations phonologiques, orthographiques, morphosyntaxiques et sémantiques). En ce qui nous concerne, nous préférons la notion de compréhension, avec tout ce qu'elle contient, à la notion de fiche lexicale. Mais les deux idées sont à notre avis synonymes et l'important n'est pas le nom qu'on leur donne, mais l'idée générale.

8.L'organisation du lexique en mémoire sémantique :

Lorsque l'on étudie le stockage des unités lexicales en mémoire sémantique, il convient de s'interroger sur l'organisation de ce stockage, sur ce «rangement». En effet, ces unités ne sont pas déposées «en vrac», au fur et à mesure des apprentissages lexicaux, dans un grand « sac de mots » à l'intérieur duquel il faudrait fouiller et piocher lors des phases de compréhension et/ou de production. Une telle (dés)organisation serait bien trop coûteuse du point de vue cognitif et le locuteur mettrait bien trop de temps à produire ou à comprendre un énoncé. Les travaux qui se penchent sur ces aspects du fonctionnement de la langue relèvent de la mémoire sémantique. Cette notion de mémoire sémantique fut introduite en 1966 par Quillian, qui souhaitait désigner tout d'abord «un ensemble de connaissances concernant les significations des mots, c'est à dire une sorte de dictionnaire interne».

Mais par « significations », Quillian entendait «tout ce qu'un sujet humain peut connaître concernant le monde»; ce qui a posé un problème terminologique important puisque d'autres auteurs distinguaient mémoire sémantique et mémoire épisodique. Aujourd'hui, le terme de mémoire sémantique en vient à recouvrir tout le contenu de la mémoire à long terme.

Nous considérerons que le lexique mental contient deux sortes de représentations: les formes perceptives des unités lexicales ainsi que leurs représentations sémantiques (leurs significations).

On admet aujourd'hui communément la représentation des connaissances sous forme de réseaux sémantiques. Néanmoins, la forme à donner à ces réseaux varie sensiblement d'un auteur à l'autre, principalement du fait de préférences théoriques personnelle .

9. L'accès au lexique en mémoire sémantique:L'accès au lexique est un mécanisme cognitif qui permet de retrouver en mémoire l'unité lexicale correspondant à une représentation sémantique, à une «idée». Plusieurs modèles tentent de rendre compte des processus d'accès au lexique.²²

10. Les deux phénomènes généraux mis en évidence lors de l'accès lexical:

Deux phénomènes, très généraux mais très importants, ont été mis en évidence par les recherches en psycholinguistique. Il s'agit de la fréquence d'utilisation des mots du lexique et de ce qu'on a appelé amorçage sémantique.

10.1. La fréquence d'utilisation des mots du lexique: La fréquence d'utilisation des mots de la langue a été mise en relief en psycholinguistique car différentes recherches que nous ne développerons pas ici ont montré l'influence positive de la fréquence sur l'accès lexical. Il semble en effet que plus un mot est fréquent, plus l'accès lexical est rapide. Cependant, la notion de fréquence reste relativement approximative puisqu'elle dépend fortement du milieu social, culturel ou professionnel du locuteur. Pour ce qui relève du français langue étrangère, le seul inventaire proposant une hiérarchie moyenne en français est le français fondamental, datant néanmoins de 1964.

10.2. L'amorçage sémantique: est une notion qui stipule que l'accès à un mot est facilité, plus rapide, si ce mot a été précédé par un mot qui lui est sémantiquement associé.

Cette notion s'avère primordiale pour les enjeux de l'enseignement/apprentissage des langues car elle peut permettre à l'enseignant d'élaborer des plans de cours introduisant le lexique de façon à produire un amorçage sémantique significatif.

²²CORDIER F., GAONAC'H D. cité par Julie Marot, L'apprentissage lexical en français langue étrangère : théories d'acquisition et pratiques de class, Publications FLE sur www.lecafedufle.fr.p.11

Les différents modèles proposés pour expliquer l'accès au lexique sont le modèle de Forster et le notion de recherche séquentielle, le modèle d'activation des logos gènes et le modèle de l'élimination progressive; dont nous ne donnerons pas ici une description plus détaillée..

11. Propositions pédagogiques pour un enseignement du lexique:

11.1. Eviter la surcharge de la mémoire de travail:

Enfin, il nous semble également important de respecter un mode de présentation du lexique qui introduise celui-ci de manière complète, c'est à dire en respectant toutes les formes que peut revêtir un mot .

11.2. Créer des effets d'amorçage par synonymie et antonymie:

11.2.1. La synonymie :

Une des possibilités qui s'offre à l'enseignant pour créer des effets d'amorçage lors de l'apprentissage est de présenter le mot nouveau en association avec un autre, qui lui est sémantiquement proche. Nous préférons ainsi un apprentissage du vocabulaire par paire sémantique, dans la langue cible; à un apprentissage par traduction du mot d'une langue à l'autre. Premièrement car cette équivalence sera bien plus proche de la réalité que les équivalences bilingues; ensuite car la présence d'un terme en texte ou en discours favorisera l'accès à l'autre terme et permettra à l'apprenant, en discours, d'être au plus près du référent .

Il existe par ailleurs deux types de synonymie; qui sont la synonymie lexicale et la synonymie en discours. La première repose sur une étude détaillée et (supposée) complète de tous les emplois potentiels d'un terme dont la synthèse a été réalisée dans un dictionnaire. La seconde, la synonymie en discours, cherche à être le plus proche possible du référent.

Ces deux types de synonymies sont fondamentales, puisque c'est par un apprentissage rigoureux des synonymes lexicaux que l'apprenant sera ensuite capable de proposer des synonymes discursifs ²³ .

²³Julie Marot, L'apprentissage lexical en français langue étrangère :théories d'acquisition et pratiques de classe, Publications FLE sur www.lecafedufle.fr. p.14.

11.2.2.L'antonymie:

L'antonyme peut également agir comme un opérateur sémantique qui, s'il est moins utilisé lors de l'enseignement d'une langue étrangère, n'en est pas moins aussi efficace que le synonyme. Introduire un ou plusieurs antonymes (s'ils existent) avec le mot nouveau facilite le processus de catégorisation pour l'apprenant. Celui-ci a la possibilité d'accéder à la signification par élimination progressive. Cette notion d'élimination d'acquisition utilisée par les bébés lors de la construction de la grille phonématique de leur langue maternelle: ils éliminent progressivement tous les sons qui n'en font pas partie. La présentation par antonyme active par ailleurs les mêmes procédures que dans le modèle de la cohorte ou d'élimination progressive lors de l'accès au lexique: on accède à la signification par élimination progressive des données non-pertinentes.

Ce que nous recherchons ici est de proposer une présentation du vocabulaire qui suive une cartographie reprenant les associations sémantiques possibles, qu'elles soient synonymiques ou antonymiques.

Conclusion :

Après avoir fait quelques rappels historiques et présenté le lexique avec ses différentes constructions (signe linguistique, morphème, lexème...), nous pouvons dire que le lexique français, en sortant de sa bouche est devenu un monde, un univers coloré, mélodieux et mouvant.

En outre, redonner au lexique ses lettres de noblesse sans pour autant revenir aux anciennes méthodologies, et tout en parvenant à étudier à parts égales les autres aspects linguistiques de l'apprentissage d'une langue étrangère (prononciation, grammaire, syntaxe...) est un défi continu à relever pour les enseignants de français langue étrangère.

PARTIE PARATIQUE

TROISIEME CHAPITRE

LECTURE ET INTERPRETATION DES RESULTATS

Introduction :

Nous avons axé notre travail de recherche sur l'exploitation de l'image comme support didactique dans l'enseignement/ apprentissage du lexique.

Dans le but de confirmer ou d'infirmer les hypothèses citées dans l'introduction générale, nous sommes allées sur le terrain pour vérifier l'exploitation de l'image comme support d'enseignement pour l'apprentissage du lexique en classe de FLE .

Nous avons tenté d'évaluer le degré de la progression des compétences lexicales chez les apprenants en utilisant l'image.

1. Présentation de l'expérimentation :**1.2. La collecte des données :****1.2.1. Description du terrain :**

Pour réaliser notre expérimentation, et pour l'obtention de résultats significatifs, nous avons choisi le CEM « CHERGUI MEKKI » à la commune de ZERIBET EL OUED, Wilaya de Biskra, comme un terrain qui favorise l'obtention de résultats significatifs et fiables sur l'efficacité de l'image dans le processus de l'enseignement/ apprentissage du lexique.

1.2.2. L'échantillon :

Notre choix s'est porté sur les apprenants de 2^{ème} année moyenne comme échantillon à étudier et qui sont à leur cinquième année d'enseignement /apprentissage de français langue étrangère, nous nous sommes basés sur un support visuel qui représente des images proposées et cela pour vérifier comment l'image peut aider les apprenants à développer leurs capacités au niveau du lexique .

La classe que nous avons choisie pour faire notre travail comporte 19 apprenants (12 filles et 7 garçons) .

1.2.3. Le corpus :

Nous avons choisi comme corpus trois activités en l'accompagnant par des images variées, dans le but de voir l'efficacité de l'image pour l'apprentissage du lexique.

Notre corpus sera basée sur l'examen de la production lexicale chez les apprenants du 2^{ème} années moyenne en demandant des apprenants d'identifier chaque image.

Pour la première activité nous avons choisi une image représente des vêtements colorés: une jupe, une chemise, un t-shirt, un pantalon, un short, une robe, un manteau, des chaussettes, un sweat shirt, un jean.

Pour la deuxième activité nous avons proposé aux apprenants des images qui contiennent des personnages font des actions différentes en l'accompagnant par des verbes qui expriment ces actions puis on leurs demande de relier chaque image avec le verbe qui correspond.

Pour la troisième activité nous avons organisé un exercice qui combine entre les deux activités, ce travail est sous forme d'un texte qui contient des mots sous forme des images, en l'accompagnant par une image globale qui exprime une partie des évènements du récit :le petit chaperon rouge.

2. L'objectif de la séance:

Notre objectif du travail est de faire progresser les apprenants au niveau du lexique que se soit la compréhension ou l'expression orale et cela à travers d'un support visuel(les images).

3. Activités proposées :

3.1. Phase de découverte:

Nous avons proposé aux apprenants trois activités dont le contenu est sous forme des images variées . Nous avons organisé trois séances :

La première séance contenant une activité basée beaucoup plus sur les couleurs, où nous avons posé des questions aux apprenants pour identifier les couleurs des vêtements, et cela pour voir l'efficacité de l'image à inciter l'apprenant à comprendre, répondre et mémoriser.

Dans la deuxième séance on a proposé des images qui expriment des actions faites par des personnages quelconques, en l'accompagnant par des verbes, et après on a demandé aux apprenants de relier chaque image avec le verbe qui correspond.

Dans la troisième séance, nous avons organisé un travail sous forme d'un texte, en remplaçant quelques mots par des images, en l'accompagnant par une image supporte qui exprime les évènements du récit *le petit chaperon rouge*.

On a posé des questions de compréhension sur l'image principale et sur le texte aussi, et cela pour amener l'apprenant à voir l'image et lire le texte, puis répond aux questions posées, et cela afin d'inciter l'apprenant à former des expressions lexicales et des réponses verbales.

3.2. Activité n°01:

3.2.1. L'objectif visé :

Nous visons de ce travail, qu'à travers l'image l'apprenant connaitre la couleur de chaque pièce de vêtement, et l'enregistrer dans la mémoire sans aucune difficulté puisque Les couleurs sont omniprésentes autour de nous, elles nous insufflent des états d'esprit, des sentiments, elles nous donnent la force d'avancer ou nous enfoncent dans un mutisme profond.

De plus, selon les pays, les cultures et les époques, les couleurs revêtent des significations différentes parfois aux antipodes de celles des cultures voisines ; comme le blanc associé en Occident à la pureté, alors qu'il est lié au deuil dans la plupart des pays asiatiques.

Porteuse d'un sens et d'une symbolique, la couleur ne peut donc être choisie à la légère, d'autant plus sur une page web qui va être vu par des milliers de personnes venues de tous horizons. Vous devrez tenir compte de l'ambiance que vous désirez créer, de l'information qui accompagne la couleur, du profil des visiteurs, etc.

Et tout cela pour faire mesurer l'efficacité de l'image dans l'enseignement/apprentissage pour amener l'apprenant à comprendre, à répondre et à mémoriser, et tout cela vise à améliorer le cours de FLE à partir l'image.

3.2.2. Phase d'observation méthodique :

La première question que nous avons posé aux apprenants est la suivante :

1- Que présente cette image ?

Tous les apprenants qui ont répondu en disant :l'image présente des vêtements .

2- Observe l'image puis répond aux questions ?

Les apprenants ont répondu aux questions posées facilement.

Mais ils ont trouvé une difficulté au niveau de la question F , où les apprenants ont répondu en disant: mauve;

Et pour les aider à répondre correctement, nous avons ramené deux troussees de différentes couleurs, mauve et violette et cela pour aider les apprenants à distinguer entre les deux couleurs.

Pour ce qui concerne l'identification des couleurs, les apprenants ont rencontré une difficulté au niveau de la prononciation du couleur " jaune ", où ils ont répondu, en disant " jeune ".

Nous avons essayé de corriger la male prononciation des apprenants pour que l'apprenant arrive à bien mémoriser le mot correcte, en leurs éclairant que le mot jeune est un adjectif signifie une personne qui n'est pas vieux, et se diffère complètement du couleur jaune, et que le "au" de " jaune " serait prononcé comme le "O".

Et après, nous avons demandé à tous les apprenants à répéter les mots corrigés correctement .

.Enfin on a observé une amélioration rapide sur la prononciation des mots traités chez les apprenants .

Activité n° 01 :



Observe l'image puis répond aux questions suivantes:

Questions:

a) Quelle est la couleur de la jupe?

La couleur de la jupe est

b) Quelle est la couleur de la chemise?

La couleur de la chemise est.....

c) Quelle est la couleur du t-shirt?

La couleur du t-shirt est

d) Quelle est la couleur du pantalon ?

La couleur du pantalon est.....

e) Quelle est la couleur du short ?

La couleur du short est.....

f) Quelle est la couleur de la robe?

La couleur de la robe est.....

g) Quelle est la couleur du manteau ?

La couleur du manteau est.....

h) Quelle est la couleur des chaussettes ?

La couleur des chaussettes est.....

i) Quelle est la couleur du sweat shirt ?

La couleur du sweat shirt est.....

j) Quelle est la couleur du jean?

La couleur du jean est.....

3.3. Activité n° 02 :

3.3.1. L'objectif visé :

Notre objectif dans cette étape est d'améliorer et enrichir le niveau du lexique chez l'apprenant à travers l'analyse de l'image et surtout au niveau des verbes d'action comme type sémantique de verbe dont le procès indique un acte, une opération, une activité typiquement effectuée par un agent, éventuellement sur ou à destination d'un patient - auquel cas le verbe est dit transitif.

Un verbe d'action s'inscrit dans le temps, peut impliquer une durée ou ne définir qu'un évènement ponctuel. L'action peut être volontaire ou non de la part de l'agent.

Et puisque le lexique en tant que trésor de la langue française premièrement, et il est composé de tous les mots des différents domaines de l'expérience humaine, représentés en langue. (deux cents à deux cent cinquante mille signes du trésor français) deuxièmement, donc les apprenants doivent le maîtriser, pour faire mémoriser des verbes facilement à travers des images.

3.2.2. Phase d'observation méthodique :

Avant tout nous avons demandé d'un apprenant de lire la question.

Au début nous avons demandé aux apprenants d'analyser chaque image, pour que l'apprenant arrive à préciser la nature de chaque action .

Ensuite nous avons posée aux apprenants la question suivante:

1-Observez les images et dites ce que vous voyez ?

On a choisi entre deux ou trois apprenants pour analyser les images, ensuite ils ont commencé à répondre.

Image 01: Apprenant 1: petite fille.

A2: un tableau.

A3: des pinceaux.

Image 02:A1: fille.

A2 :cuillère.

Image 03:A1: garçon.

A2 : coupe.

Image 04 : A1: garçon.

A2 : un livre.

Image 05 :A1: garçon.

A2: chapeau.

A3:garçon porte une cartable.

Image 06 : A1: garçon porte une vêtement du sport.

A2: ballon.

Image 07 : A1: crayon.

A2 : il ya des fleurs.

A3 : le soleil.

Et pour vérifier le niveau du lexique, nous avons demandé aux apprenants de lire les verbes. Ensuite nous leur avons donné quelques minutes pour répondre.

12 apprenants ont répondu correctement, mais les autres ont trouvé un peu de difficulté pour relier les deux verbes (dessiner et peindre) avec l'image qui correspondent.

Et pour les aider à distinguer entre les deux verbes, nous leur avons d'abord dit que quand on dessine, on utilise le crayon, mais pour peindre, on utilise le pinceau.

Puis nous avons demandé aux apprenants de répondre, et de relier les deux verbes avec l'image qui correspondent.

A la fin les autres apprenants ont répondu correctement, et ont relié chaque verbe avec l'image qui correspond.

Activité n° 02 :

Relie chaque image avec le verbe qui correspond:



Manger



Boire



Dessiner



Marcher



Jouer



Lire



peindre

3.4. Activité n° 03 :

3.4.1. L'objectif visé :

Notre objectif visé dans cette activité est de faire améliorer le lexique de l'apprenant, à travers un support visuel qui est l'image.

I.3.4.2. Phase d'observation méthodique :

Premièrement nous avons posé oralement deux questions aux apprenants pour les aider à répondre aux questions.

Q 01: Observez l'image et dites ce que vous voyez ?

09 élèves ont levé le doigt pour répondre, mais on a choisi les réponses de quatre élèves:

A1: les arbres.

A2: la petite fille.

A3: les fleurs.

A4: petite maison.

Q 02 : Quelle est la couleur prédominante dans cette image ?

Tous les apprenants ont répondu, en disant verte.

Et après nous avons commencé à poser les questions proposées, on a posé quatre questions sur l'observation de l'image, et quatre questions sur la compréhension du texte.

Questions sur L'observation de l'image:

1- Où se promène la petite fille ?

Tous les apprenants ont répondu correctement, en disant ;dans la forêt .

2- Que porte la petite fille sur sa tête ?

Des apprenants ont répondu : chapeau .

Et les autres ont répondu en disant : chaperon rouge .

3- Quelle est la couleur des fleurs poussées dans l'herbe ?

La plupart des apprenants ont levé le doigt, et pour éviter le bruit, nous leur avons demandé de répondre un par un selon le rangée, c'est-à-dire ; première rangée, deuxième rangée, et troisième rangée,

et parce qu'il n'y a que quatre couleurs dans cette image, nous avons choisi quatre apprenants pour répondre, ensuite les élèves ont commencé à répondre .

A1 : blanc.

A2 : rouge.

A3 : rose.

A4 : orange.

4- Qui est caché dans les buissons ?

La plupart des apprenants ont répondu, en disant : c'est le loup .

Questions sur la compréhension du texte:

Avant tout nous avons demandé aux apprenants de lire le texte à haute voix.

5- Que voit la petite fille au bord de la route ?

Tous les apprenants ont répondu correctement, en disant : la petite fille voit une fleur au bord de la route .

6- Que fait-t-elle?

La plupart des élèves qui ont répondu :

Ramasse les fleurs.

Mais après, nous leur avons demandé de revoir aux images ci-dessous. Ils ont répondu, en disant: cueillir

7- Qu'est-ce -qu'il est poussé dans l'herbe ?

La plupart des élèves ont trouvé la bonne réponse: une fleur est poussée dans l'herbe

8- Que veut donner la petite fille à sa grand-mère avec le bouquet des fleurs ?

Tous les apprenants ont répondu correctement, en disant : une galette et un pot de beurre .

Activité n° 03 :

le petit chaperon rouge (2)



La petite  vit alors une  qui poussait dans l'herbe, sur le bord de la route. Elle **en** eut envie et alla la . Elle **en** vit alors une 2^{ème}. Elle alla la , et **en** vit alors une 3^{ème}. Petit à petit, elle **en** fit un bouquet et se dit : " je le donnerai à ma grand'mère, avec la  et le petit pot de . "

Mais il commençait à être tard. Elle se dépêcha alors de se remettre en route. Pendant ce temps, le loup, caché dans les buissons, l'avait vue partir et s'attarder en chemin. Il courut d'une traite chez la grand'mère, et frappa à la porte.

 = rouge	 = fille	 = galette
 = cueillir	 = fleur	 = beurre

65 D'après Charles Perrault

Observe l'image puis répond aux questions suivantes :

Questions :

- 1- Où se promène la petite fille ?
- 2- Que porte-t-elle sur sa tête ? Que fait-t-elle ?
- 3- Quelle est la couleur des fleurs poussées dans l'herbe ?
- 4- Qui est caché dans les buissons ?
- 5- Que voit la petite fille au bord de la route ?
- 6- Que fait-t-elle ?
- 7- Qu'est-ce qu'il est poussé dans l'herbe ?
- 8- Que veut donner la petite fille à sa grand-mère avec le bouquet des fleurs ?

3.5. Phase de réinvestissement :

A la fin de ces trois activités nous avons demandé aux apprenants d'exprimer ce qu'il y a dans l'image de " le petit chaperon rouge " dans une ou deux phrases, pour vérifier à la fois le rôle de l'image dans l'apprentissage du FLE pour évoluer le niveau du lexique chez l'apprenant.

Nous avons donné 5 minutes aux apprenants pour réfléchir et organiser leurs idées.

Et après la réflexion trois apprenants ont levé le doigt et ont voulu s'exprimer.

A1 : dans cette image il y a une petite fille qui est dans la forêt.

A2 : je vois une petite fille qui est dans la forêt puisqu'il y a des arbres et des fleurs.

Le troisième apprenant nous a demandé de lui de conjuguer un verbe et après la conjugaison il a répondu comme suit :

A3 : il y a une petite fille porte un petit chaperon rouge qui cueille des fleurs.

4. Lecture et interprétation des résultats :

D'abord quand nous avons distribué les activités, nous avons eu l'impression dans un premier temps que les élèves étaient motivés et attirés par les images qu'elles contiennent.

Dans un second temps nous avons constaté que la majorité des élèves veulent s'exprimer sur ce qu'il y a dans les images qu'elles contiennent les trois activités.

Et avant de commencer une activité, nous avons essayé d'analyser l'image ou bien les images qu'elles contiennent chaque activité dans le but de simplifier, faciliter et aider les apprenants à bien comprendre, et répondre aux questions posées

Au cours de ces trois activités nous n'intervenons qu'en cas de nécessité c'est-à-dire lorsqu'il y a des questions posées par les apprenants ou s'il y a des fautes de prononciation ou autres qui nécessite être corrigées immédiatement.

Et pour aider les apprenants à connaître, ou bien à mémoriser des couleurs d'une part, et des verbes d'autre part, nous leur avons demandé de trouver la couleur ce qu'elle est dans l'image au cours de la première activité , et de relier l'images avec le verbe qui correspond lors de la deuxième activité.

Dans le but d'enrichir beaucoup plus le lexique des apprenants, nous avons organisé aux apprenants un travail sous forme d'un texte, qui contient des mot sous forme des images, en l'accompagnant par une image supporte, et cela pour mener l'apprenant à voir l'image et lire le texte, puis répond aux questions posées, et ce travail sera pour inciter l'apprenant à former des expressions lexicales et des réponses verbales.

A la fin de ces activités, nous avons demandé aux apprenants d'exprimer ce qu'il voient en une ou deux phrase pour voir si les apprenants ont mémorisé ou bien acquis une nouvelle lexique.

5. Evaluation :

Tout d'abord, nous avons remarqué que les élèves sont attirés et motivés par les images que nous avons abordées.

A l'issue de cette expérience, nous affirmons que l'image constitue un message qui permet aux apprenants de comprendre et d'assimiler plus aisément la langue seconde par son pouvoir de désigner ce qu'elle représente.

Aussi elle est un matériau didactique aidant en particulier à développer le lexique de l'élève ; c'est-à-dire à travers notre observation et les activités que nous avons proposées, nous avons remarqué que les apprenants comprennent directement et facilement sans aucune difficulté, à l'aide d'une image, et cela les incite à exprimer plus aisément ce qu'ils ont compris.

Nous avons également estimé que les élèves sont motivés par les images qui expriment des actions faites par des personnages quelconques, puisqu' ils ont arrivé à bien préciser la nature de chaque action, et cela afin que connaitre le verbe qui présente l'image.

Ensuite nous avons remarqué le texte qui contient des mots sous forme des images, aident les élèves à connaitre et à mémoriser un nouveau lexique, et que les questions qu'on a posé sur l'image principale et sur le texte, mènent l'apprenant à voir l'image et lire le texte, puis répond aux questions posées, et l'inciter à former des expressions lexicales et des réponses verbales.

Enfin, l'expérience que nous avons menée laisse à dire, que la méthode d'exploitation des images que nous avons utilisées est plus efficace, puisque nous avons estimé que la plupart des apprenants ont pu atteindre notre objectif qui est le développement des compétences lexicales chez les apprenants, parce que ce type d'activité est plus accessible pour aider l'apprenant à maîtriser la langue française. Donc on peut dire que la présence de l'image renforce alors la rétention et l'enregistrement d'une manière, à la fois, ludique et efficace.

Conclusion :

A la fin de cette activité du terrain, nous sommes arrivée à confirmer que l'image, est un support très efficace dans l'enseignement/ apprentissage d'une langue mais il faut apprendre aux apprenants comment déchiffrer et lire une image.

Enfin, à l'appui des résultats obtenus, nous disons que l'image joue un rôle très important dans l'enseignement/ apprentissage de FLE d'une façon générale et dans l'enseignement du lexique de façon spécifique.

Conclusion générale

L'utilisation de l'image favorise-elle la progression des compétences lexicales chez les apprenants ? Telle était la problématique sur laquelle nous avons axé notre travail.

Tout au long de notre travail, nous avons tenté de répondre à cette problématique qui porte sur l'exploitation de l'image pour l'apprentissage du lexique.

A travers les résultats recueillis au sujet de notre travail de recherche, nous avons pu confirmer que l'image en tant que facteur de motivation, elle joue un rôle très important et très efficace pour motiver l'apprenants et interagir verbalement.

En effet, l'image permet à l'apprenant d'enregistrer d'un nouveau lexique d'une part, et d'acquérir des compétences lexicales d'autre part. C'est aussi permet d'apprendre à mettre en relation des éléments au départ éloignés les uns des autres. Dans les meilleurs des cas, elle constitue même un élément sémantique non redondant ou utilement redondant qui apporte quelque chose que le texte est incapable de montrer.

L'image aussi et comme un facilitateur sémantique permet un transcodage du sens étranger dans un sens iconique évident, directement accessible, qui rendrait de surcroît superflu tout recours à l'utilisation de la langue maternelle des apprenants. Comme le formulait clairement Coste, l'image est utilisée pour ce qu'elle montre:

« Elle parle d'elle-même sans détour. La bande magnétique peut faire entendre cat ou Katze, l'image elle, bonne fille, atteste qu'un chat est un chat. »¹.

Théoriquement donc, à condition de ne présenter strictement qu'une réalité connue des apprenants – on ne peut en effet reconnaître que ce que l'on connaît par une expérience antérieure –, l'image permet aux apprenants d'accéder à la compréhension des unités de la langue-cible (L2). Ce type de modélisation définit l'image comme un équivalent sémantique entièrement redondant par rapport au message en langue étrangère.

¹Coste, D. Les piétinements de l'image, Etudes de linguistique appliquée, 16. Paris:Klincksieck, 1975, p.05.

Et grâce à sa richesse en détails et aux couleurs, Ce support iconique semble avoir une influence affective sur les apprenants; ce qui procure chez l'apprenant à la fois plaisir et intérêt. En effet, les images ont une dimension psychologique qui intervient au niveau de la perception, de la sensation et même de la mémorisation. C'est ainsi que cette charge affective exercée par l'image contribue à l'activation des zones du plaisir dans le cerveau; ce qui est à l'origine de l'estime et du plaisir pouvant produire de l'énergie psychologique. Cette dernière est capable à rendre l'apprenant plus efficace dans son apprentissage, plus performant, plus satisfait et par conséquent plus motivé.

Enfin, nous pouvons dire que l'image sous ses plusieurs formes; dessins, peinture, bande dessinée, ou autres reste l'un des supports les plus motivant et les plus efficaces, dans l'enseignement/ apprentissage de français langue étrangère puisqu'elle aide l'apprenant dans son apprentissage du FLE et plus spécifiquement dans l'appropriation du lexique. Elle est donc conçue comme un outil permettant de comprendre, mémoriser, fixer et exprimer l'information attendue.

REFERENCES
BIBLIOGRAPHIQUES

Références bibliographiques

Ouvrages théoriques

- APOTELOZ, Denis, La construction du lexique français, ED. Ophrys, Paris, 2002.
- CALAUQUE , Elizabeth & DAVID, Jaques, Didactique du lexique: contextes, démarches, supports, De boeck, Paris, 2004.
- CLAUDINE, GARCIA. D, CAROLINE. M & CHRISTOPHE.R, Enseigner le lexique , Cedocef, 2013.
- COSTE, D, Les piétinements de l'image, Etudes de linguistiques appliquée, 16. Paris:Klincksieck, 1975.
- ECO,U, Les limites de l'interprétation, Paris: Grasset,1992.
- JOLY, Martine, Introduction à l'analyse de l'image,ED, Nathan ,Paris,1994.
- MARQUER . P, L'organisation du lexique mental, Harmattan, Paris, 2005.
- MIALARET. G, Psychopédagogie des moyens audio-visuels dans l'enseignement du 1^{er} degré, Unesco, Paris
- TREVILLE, Marie-claude et DUQUETTE, Lise, Enseigner le vocabulaire en classe de langue, Hachette, Paris, 1996.

Dictionnaires

- Larousse, Dictionnaire de français , Bordas, 1997.
- LE NOUVEAU PETIT ROBERT, Dictionnaire alphabétique de la langue française, ED, Millésime, Paris, 2009.
- Le petit Robert, Dictionnaire historique de langue française, ED, Robert. Paris,1993.
- Le Robert MICRO, Dictionnaire d'apprentissage de la langue française ,ISBN, Paris, 2006.
- Dictionnaire QUILLET de la langue française, Librairie Aristide, Paris, 1975.
- CUQ J.P, Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde ,CLE International ,Paris,2003.
- ETIENNE, Gillon, CLAUDE , Moreau, JEAN-LOUIS , Moreau, et all, Le pluri dictionnaire Larousse, Librairie Larousse, Canada, 1997.
- ROBERT, Jean-Pierre, Dictionnaire pratique de didactique du FLE, Ophrys, Paris, 2008.

Articles et revues

COSTE,D. les piétinements de l'image . Etudes de linguistiques appliquée, Paris, 1975, in Françoise Demougin, Image et classe de langue: quels chemins didactiques?, Paris: presses universitaires, 2012

DEMOUGIN,F, langue, culture et stéréotypes...Montpellier :Presses universitaire, 1999.

Mémoire

ZIDI Mokhtar , Mahlali Ahmed, Le code iconique au service du Code linguistique : cas de 2^{ème} année moyenne 2009/2010.

Sitographies

www.lecafedufle.fr.

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Affiche>.

ANNEXE

Activité n° 01 :



Observe l'image puis répond aux questions suivantes:

Questions:

- a) Quelle est la couleur de la jupe?
La couleur de la jupe est
- b) Quelle est la couleur de la chemise?
La couleur de la chemise est.....
- c) Quelle est la couleur du t-shirt?
La couleur du t-shirt est
- d) Quelle est la couleur du pantalon ?
La couleur du pantalon est.....
- e) Quelle est la couleur du short ?
La couleur du short est.....
- f) Quelle est la couleur de la robe?
La couleur de la robe est.....
- g) Quelle est la couleur du manteau ?
La couleur du manteau est.....
- h) Quelle est la couleur des chaussettes ?
La couleur des chaussettes est.....
- i) Quelle est la couleur du sweat shirt ?
La couleur du sweat shirt est.....
- j) Quelle est la couleur du jean?
La couleur du jean est.....

Activité n° 02 :

Relie chaque image avec le verbe qui correspond:



Manger



Boire



Dessine



Marcher



Jouer



Lire



peindre

Activité n° 03 :

le petit chaperon (2)



La petite  vit alors une  qui poussait dans l'herbe, sur le bord de la route. Elle en eut envie et alla la . Elle en vit alors une 2^{ème}. Elle alla la , et en vit alors une 3^{ème}. Petit à petit, elle en fit un bouquet et se dit : " je le donnerai à ma grand'mère, avec la  et le petit pot de . "

Mais il commençait à être tard. Elle se dépêcha alors de se remettre en route. Pendant ce temps, le loup, caché dans les buissons, l'avait vue partir et s'attarder en chemin. Il courut d'une traite chez la grand'mère, et frappa à la porte.

 = rouge	 = fille	 = galette
 = cueillir	 = fleur	 = beurre

65

D'après Charles Perrault

Observe l'image puis répond aux questions suivantes :

Questions :

- 1- Où se promène la petite fille ?
- 2- Que porte-t-elle sur sa tête ? Que fait-elle ?
- 3- Quelle est la couleur des fleurs poussées dans l'herbe ?
- 4- Qui est caché dans les buissons ?
- 5- Que voit la petite fille au bord de la route ?
- 6- Que fait-elle ?
- 7- Qu'est-ce qu'il est poussé dans l'herbe ?
- 8- Que veut donner la petite fille à sa grand-mère avec le bouquet des fleurs ?

Résumé :

Le présent mémoire porte sur l'exploitation de l'image en classe de français langue étrangère, en particulier le 2^{ème} année moyenne.

Ce travail se compose de deux parties:

Un cadrage théorique: pour pouvoir donner un soubassement théorique à notre recherche, nous nous sommes intéressé à deux notion qui ont une relation avec l'enseignement/ apprentissage d'une langue étrangère, à savoir l'image et le lexique.

La seconde partie se focalise sur le coté pratique. En effet, afin de confirmer ou d'infirmer nos hypothèses de départ, nous avons procédé à une analyse des images sous forme des activités et une interprétation des résultats obtenus.

À l'issue de cette expérience, nous avons confirmé l'utilité des supports iconiques dans l'enseignement apprentissage du français langue étrangère.

En effet, l'image constitue un message permet à l'appropriation du lexique et facilite la mémorisation chez l'apprenant, le pousse à s'exprimer oralement et le motive à apprendre la langue en captant son attention et en suscitant son plaisir.

:

يهدف هذا البحث الذي قمنا به الى ابراز همية استغلال الصورة في تعليم اللغة جنبية " الفرنسية " في الطور الثاني و على وجه الخصوص السنة الثانية متوسط.

يشد هذا البحث جزأين:

الجزء النظري تطرقنا خلاله الى عنصرين : و هما الصورة و المفردا .
جزء تطبيقي ردنا من خلاله تأكيد أو دحض الفرضيات المقدمة سابقا،
هذا قمنا بتحليل صور على شكل تمارين و من ثم قمنا بتفسير النتائج المتحصل عليها..

من خلال هذه التجربة استطعنا اثبات همية الصورة في تعليم اللغة الفرنسية،
حيث أنها تساعد التلميذ على الفهم و الحفظ , الى جانب هذا فالصورة تحفز
التلميذ على تعلم اللغة و هذا بفضل قدرتها على لفت انتباهه.